

## RÉLEXION À LA SUITE DU COURS « PROJET PÉDAGOGIQUE ET RESSOURCES DU MILIEU »

---

J'ai choisi le profil «univers social» parce que je pensais que les ressources que j'y découvrirais pourraient m'être utiles comme enseignante à Montréal. Je pensais y trouver des pistes d'exploitation des ressources muséales et historiques de ma ville. Je me disais que j'en sortirais équipée pour enseigner l'univers social tel que présenté dans le cours de didactique de l'univers social. Je me suis présentée au premier cours avec une vision très « contenu » de ce qui m'attendait. Ce n'est qu'au fil des semaines que j'ai accepté que ce ne soit pas ce que je retirerais de ce cours ni même l'intention de ce cours. L'univers social n'était qu'un prétexte pour nous amener à cheminer sur la compétence professionnelle d'héritier, critique et interprète d'objets de savoirs et de culture. Et j'ai cheminé! Cette fameuse première compétence est celle dont on nous parle le plus tout au long du bac. Mais ce n'est que dans ce cours que j'ai finalement compris, ou du moins apprécié, cette compétence. Avant ce cours, ma vision de la première compétence était très étroite en raison de la façon dont elle m'avait été présentée. J'étais déçue du peu que l'on me demandait, je me disais qu'on pouvait faire tellement plus...

À vrai dire, depuis trois ans, la première compétence se résume à inclure de fameux référents culturels dans nos travaux, nos activités et SAÉ. Le plus souvent, des référents culturels concernant les quatre arts et présentés de façon magistrale dans le but d'augmenter la culture générale de nos élèves. Toutefois, je vois la culture comme une posture de vie, une curiosité générale, une ouverture. J'avoue que j'étais déçue de la voir réduite à de simples mentions d'artistes relativement aux savoirs enseignés. Il ne faut pas entendre ici un désaveu de cette façon de faire. Par contre, je suis plus convaincue que jamais, grâce aux différentes découvertes faites dans ce cours, qu'il y a une place pour ces référents culturels, mais que la culture est une attitude, une façon d'être, une passion que l'on se doit de transmettre aux élèves, et ce, tant dans les contenus théoriques que dans le choix de nos activités ou des albums présentés. En fait, on peut parler de transmission de passion, mais surtout « d'allumage » de passion. On se doit de donner aux élèves un espace de découverte en leur faisant vivre des expériences et leur permettre un temps de « macération » pour qu'un jour leur propre passion émerge et qu'ils puissent en faire profiter ceux qui les entourent. C'est ce que ce cours a fait pour moi.

De fait, l'influence qu'a eue ce cours sur ma vision de mon rôle de passeur culturel s'organise autour des concepts de découverte et d'expérience. Comme je l'ai dit, le contenu du cours ne ressemblait en rien à ce que je pensais y trouver. Pour être honnête, je me demandais bien à quoi cela allait servir et ce que j'allais en retirer... Mais je me suis laissée porter par les expériences qui m'ont été offertes, chacune me transformant un peu pour arriver au dernier cours juste avant que je ne me présente devant la cohorte pour parler de mon expérience avec SOS itinérance. Ce n'est qu'en lisant l'introduction de la vidéo présentée que tous les morceaux se sont mis en place. « L'éducation à la citoyenneté est aux antipodes d'un enseignement purement théorique et désincarné; elle exige de chacun participation, action et jugement de tous les instants ». Quand on y mentionne la participation, j'ai tout de suite pensé aux réflexions de mon journal de bord et aux découvertes faites durant ce cours. Moi qui me pensais si connaisseuse à propos de ma ville, j'ai découvert une foule de choses qui

m'étaient inconnues, comme l'histoire des quartiers disparus à travers la visite de Goose Village et le travail sur la ligne du temps. J'ai aussi découvert une multitude de ressources pédagogiques facilement accessibles comme la BANQ et les archives de la ville de Montréal. J'ai découvert que l'on peut apprendre et comprendre beaucoup d'une simple conversation avec un étranger. J'ai aussi découvert que l'on est bien plus à l'aise pour enseigner et essayer des choses sans le spectre de l'évaluation, comme lorsque nous avons réalisé une SAÉ en classe sans que personne nous évalue. J'ai aussi découvert que la passion doit être au centre de notre rôle de passeur culturel. En fait, elle doit être au centre de notre enseignement, point. Cette passion sera un levier de motivation pour nos élèves, et, soyons honnêtes, pour nous aussi dans des contextes de classe parfois assez difficiles.

Par ailleurs, j'ai parlé du lien entre la participation nommée dans la vidéo et mes multiples découvertes durant ce cours. Ces découvertes ont été possibles et sont si marquantes qu'à cause des expériences vécues durant les six dernières semaines. J'associe ces expériences à ce qu'on nomme l'action dans la vidéo. Effectivement, tout prend son sens dans l'expérience et, pour moi, l'expérience vécue avec SOS itinérance fut très forte, et ce, tant au niveau personnel que professionnel. Comme je l'ai dit au dernier cours, il m'est encore difficile de mettre des mots sur ce que j'ai vécu ce soir-là. Un mélange de fierté d'avoir saisi cette opportunité avec un peu de honte d'avoir une vie somme toute simple et une gratitude de voir que notre geste était réellement apprécié. Je suis encore en train de découvrir comment cette expérience m'a changée et ébranlée et c'est ça dans le fond le plus beau... Je sais que j'ai changé. Je ne peux pas encore vraiment mettre le doigt sur la façon dont j'ai changé et c'est correct. Dans un mode et des classes où tout va si vite et où l'on doit obtenir des résultats rapidement, je réalise qu'il est tout aussi profitable de vivre des expériences dont les résultats ne se feront sentir que plus tard. C'est l'expérience qui compte et qui nous transforme et c'est beau. C'est donc au dernier cours que j'ai réalisé tout cela et c'est à ce moment que le cours a eu du sens (il était temps ☺).

Finalement, l'introduction de la vidéo mentionne le jugement nécessaire à l'éducation à la citoyenneté. Ce jugement fait aussi référence à l'aspect critique et interprète de la compétence 1. On doit mettre en perspective les découvertes et les expériences pour leur donner du sens, mais pas toujours sur le coup. Il m'aura fallu l'enquête orale et la rencontre avec les itinérants pour en arriver à sortir de ma zone de confort et pouvoir apprécier les effets d'un tel déséquilibre sur notre perception de nous et des choses qui nous entourent. Entre penser quelque chose et le savoir il n'y a qu'un pas, mais c'est souvent un pas dans le vide. En fait, cette éducation à la citoyenneté transcende le domaine de l'univers social. On le voit dans le PFEQ dans les compétences transversales. En effet, si l'on s'y attarde, l'ensemble de ces compétences est relié à l'éducation à la citoyenneté puisqu'elles sont essentielles pour comprendre et fonctionner dans notre société actuelle.

Sans aucun doute, comme toutes les compétences professionnelles, mon rôle d'héritière, critique et interprète d'objets de savoir va évoluer tout au long de ma carrière. J'arriverai l'an prochain avec le bagage des expériences vécues dans ce cours. De fait, c'est la variable affective de l'approche expérientielle qui m'a charmée.

Les savoirs et expériences raisonnent bien plus longtemps dans l'esprit des élèves et c'est pourquoi j'espère l'intégrer à ma pratique dès le début.

Pour terminer, j'ai bien aimé la réflexion que l'on nous a proposée, à savoir : pourquoi ne pas sortir de la classe et utiliser tout le potentiel que nous offre le milieu autour de l'école, peu importe où elle se trouve. Il n'est pas nécessaire de partir en grande exploration pour changer le rythme, faire découvrir aux élèves leur environnement, leur communauté. Avec le fonctionnement actuel de la majorité des écoles, parfois, simplement sortir de la classe est une expérience nouvelle en soi, particulièrement pour les plus petits moins familiarisés avec leur école et leur environnement immédiat. Je me suis encore plus ouverte et motivée à ouvrir ma classe, non seulement pour en sortir, mais aussi pour y laisser entrer les gens : les autres élèves de l'école, les parents, les membres de la communauté...